

LANGUES ÉTRANGÈRES

Les nouveaux canaux

**Le président Abdelaziz Bouteflika avait dit, lors d'une de ses sorties médiatiques, que les Algériens ne maîtrisaient pas les langues. On est en mesure de dire que ce n'est pas faux, mais la faute incombe, en premier lieu, à l'école et au système éducatif, confectionné à l'emporte-pièce, qui a fait du jeune Algérien un laboratoire d'expériences toutes aussi ratées les unes que les autres, et cela dure depuis 20 ans !**

De l'école fondamentale qui a assimilé le petit écolier à un attardé mental, en passant par les réajustements sans résultats probants à la réforme, censée rectifier le tir mais que le département de Benbouzid a confondu avec le bourrage de cartables et les contenus endoctrinants, le système éducatif algérien peine à produire une véritable élite.

Ce n'est pas fortuit si beaucoup de spécialistes y voient une corrélation avec l'émergence de l'intégrisme islamiste en Algérie. S'il y a une révolution à faire, c'est certainement dans l'éducation qui doit permettre l'épanouissement de l'individu et la sublimation de l'intelligence afin de construire une relève à la hauteur des sacrifices de ses aïeux. Le niveau a considérablement baissé et les universités ont du mal à composer avec des étudiants qui arrivent dans les campus avec le seul objectif d'avoir un diplôme pour pouvoir trouver un emploi une fois

leur cursus terminé, et même ce sésame ne leur garantit pas une vie décente quand ils entrent de plain-pied dans le monde du travail. On leur exige des qualifications qu'ils ne possèdent pas. Parmi lesquelles figure en pole position la maîtrise des langues étrangères. Une condition sine qua non dans toute recherche d'emploi. Si on revisite l'histoire de l'Algérie, on constate que les différentes invasions qui ont pris d'assaut notre pays ont toutes laissé des traces, sachant que le principe du colonialisme est la déculturation et la destruction de l'identité d'une communauté et, par voie de conséquence, des individus qui la constituent.

En Algérie, cette entreprise a été tellement féroce qu'elle a continué après le colonialisme français. Il a fallu des années de combat et de lutte acharnée avant qu'on ne reconnaisse enfin de manière directe et franche que le peuple algérien est avant tout amazigh en décidant d'officialiser sa langue mère, qu'il a été arabisé par l'Islam et que, de par une occupation française de plus de 132 années, il a acquis une troisième langue qu'est le français. Cette dernière était la langue de l'élite intellectuelle et d'une certaine bourgeoisie qui a eu la chance de fréquenter les bancs de l'école française tandis que la majorité du peuple algérien restait dans les ténèbres de l'ignorance.

Aujourd'hui, la donne a changé et la langue de Voltaire n'est plus au top, elle commence à perdre du terrain au profit de l'anglais, mondialisation oblige et grâce aux Américains qui ont fait du hamburger l'encas préféré des jeunes, du cinéma d'action le divertissement d'excellence auprès des ados, du R&B et du rap leurs

musics de chevet et des réseaux sociaux Facebook et Twitter des espaces dans lesquels ils peuvent s'exprimer en lâchant bride à leur retenue. La suprématie des Américains, qui ont une stratégie d'expansion très particulière, fait que leur langue, qui a petit à petit envahi le monde virtuel, a fini par passer au monde réel. Sans oublier les chaînes de télévisions satellitaires qui passent en boucle des films hollywoodiens en version originale et fonctionnant comme un véritable matraquage de la langue de l'Oncle Sam. Même s'il est trop tôt pour présager d'une nouvelle configuration des langues étrangères en Algérie, il est opportun de dire que l'on s'achemine vers de nouveaux rapports de forces dans ce domaine entre le français maîtrisé par l'ancienne génération et leurs enfants et l'anglais qui est plus au goût de l'actuelle génération se recrutant notamment dans les milieux modestes.

Les jeunes diplômés, très brillants pour beaucoup d'entre eux, guettent les bourses et autres programmes octroyés par les pays occidentaux pour partir ailleurs, sachant qu'ils n'ont aucune chance d'accéder aux postes importants détenus par les vieux «loups» de la politique qui ne sont pas près de lâcher prise. Ces jeunes savent pertinemment qu'ils ne peuvent réaliser leur rêve qu'avec une bonne maîtrise des langues étrangères.

Apprendre les langues pour trouver un job

La saison estivale y est propice, notamment pour les étudiants qui sont en vacances et les travailleurs qui prennent leur congé en cette période pour apprendre ou se perfectionner dans les langues. Les écoles privées l'ont com-

M<sup>me</sup> MERIEM BEDJAOU, DIRECTRICE-ADJOINTE DE L'ENSSP, CHARGÉE DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET DE LA FORMATION CONTINUE :

«Le pays a besoin de responsables qui maîtrisent des langues en plus de leur domaine»

**Le Soir d'Algérie : Présentez-nous votre école.**

**Meriem Bedjaoui :** L'Ecole nationale supérieure des sciences politiques a été créée en 2009, nous en sommes à la troisième promotion. Elle regroupe trois départements, et 10 spécialités y sont enseignées telles que sécurité et défense, politique publique, politique agricole, diplomatie et relations extérieures. Les étudiants qui y sont inscrits possèdent des licences et sont sélectionnés selon des critères bien définis, parmi lesquels figurent la maîtrise des langues et de l'informatique.

Ce sont là des conditions exigées par les grandes écoles afin d'écumer les meilleurs éléments. On ne peut plus de nos jours occuper un poste important, négocier des contrats ou discuter de questions politiques ou économiques internationales en étant monolingue.

**Est-ce que vous recevez beaucoup de demandes d'inscription à votre école ?**

Absolument ! Cependant, les étudiants ont conscience de la difficulté à intégrer les grandes écoles. L'enseignement est dispensé en arabe mais également en français et en anglais.

Nous organisons des conférences et nous recevons des

invités étrangers. Il arrive que le débat se déroule entièrement en anglais.

**Comment qualifiez-vous le niveau de langues de vos étudiants ?**

Etant donné que notre école est nationale, nous recevons donc des étudiants de toutes les régions du pays. Je peux dire que leur niveau de langue est hétérogène. Nous avons mis en place des cours de perfectionnement linguistique. Nous allons bientôt acquérir des laboratoires de langues. Nous regrouperons les étudiants par niveau.

Généralement, les étudiants qui arrivent à l'ENSSP sont bons en arabe car ils ont fait tout leur cursus dans cette langue mais nous sommes surpris de voir que certains sont bons dans les deux autres langues pour avoir fait des formations dans des écoles privées. Le pays a besoin de responsables qui maîtrisent leur domaine et les langues étrangères, c'est indispensable.

**Pensez-vous que l'anglais est en train de supplanter le français ?**

Je crois qu'il ne faut pas partir de ce principe sinon on élimine toutes les langues. Je rejoins l'idée du P<sup>r</sup> Umberto Eco (linguiste et écrivain) qui dit que la langue de l'Europe est la traduction. Il est

vrai que l'anglais est très usité mais il faut penser aussi à l'espagnol, au chinois, etc.

Ce n'est pas parce que les Etats-Unis sont la première puissance mondiale qu'il faut permettre à l'anglais de devenir la langue de l'avenir.

**Mais qu'en est-il sur le terrain ?**

Sur le terrain effectivement, en Algérie, tous les étudiants demandent à s'inscrire à l'anglais mais il faut revoir cette perspective de donner la dominance à l'anglais. Moi je reste convaincu que dans quelques années le chinois et l'espagnol seront prédominants. D'abord parce que la Chine, en tant que puissance économique, est en train de prendre le dessus sur l'économie libérale américaine qui est en chute libre, et puis l'espagnol vu le nombre de locuteurs espagnols aux Etats-Unis.

Certains experts pensent que l'espagnol prendra la place de l'anglais dans ce pays dans quelques années.

En Algérie, l'espagnol est très peu demandé en dépit du fait que l'institut Cervantès soit très dynamique ; malheureusement, c'est difficile de déloger de la tête des étudiants le fait qu'il y a de nouveaux rapports dans ce sens et qui penchent vers d'autres langues que celle des Américains.

**Propos recueillis par F. H.**

M<sup>me</sup> FATMA-ZOHRA FERCHOULI, DOCTEUR EN LITTÉRATURE FRANÇAISE ET DE MÉTHODOLOGIE DE LA TRADUCTION :

«Il faut absolument créer une école nationale supérieure de traduction»

**Le Soir d'Algérie : Comment voyez-vous la situation des langues en Algérie ?**

**Fatma-Zohra Ferchouli :** Il y a une bonne avancée de la langue arabe, une stagnation de la langue française mais ce qui est constatable, c'est surtout la percée de la langue anglaise. Je pense que cela correspond à ce qui se passe dans le monde avec cette mondialisation qui se traduit par des contacts fréquents et la multiplication des médias.

**Est-ce que les étudiants aujourd'hui ont une préférence pour une langue spécifique ?**

La demande pour les cours d'anglais a quintuplé. Les centres des cours intensifs qui existent un peu partout dans les universités et notamment à la Fac centrale ne peuvent pas faire face au nombre important de demandes. Les inscriptions se font à l'avance et il y a une longue liste d'attente. Par contre, ceux qui veulent se perfectionner en français n'éprouvent aucune difficulté à s'inscrire et leurs demandes sont immédiatement prises en charge. Ce qui montre qu'effectivement, il y a un grand intérêt pour la langue anglaise et qu'aucune autre langue ne peut la concurrencer. Lors d'un colloque sur les langues, quelqu'un a dit une phrase qui m'a beaucoup marquée. Il a estimé que de nos jours, celui qui ne maîtrise pas l'outil informatique et la langue anglaise est considéré comme analphabète. Cela résume bien la réalité. Il y aura certainement une rivalité entre l'anglais et le français à long terme.

**Est-ce que cela n'est pas dû aussi au fait que la génération actuelle est moins tournée vers la France et la culture française ?**

Je pense qu'il y a chez les jeunes cette

idée que le français est une langue très difficile en termes de grammaire, de subtilité de la langue, de la prononciation, du vocabulaire, etc., l'anglais leur paraît plus abordable. C'est l'une des raisons. Cependant, l'anglais constitue un bon moyen de trouver un emploi vu que de nos jours, c'est un atout de maîtriser l'anglais quand on est à la recherche d'un poste de travail. Cela ouvre des perspectives.

**La traduction est l'un des moteurs de toute civilisation. Actuellement, comment se présente la situation ?**

Vous avez tout à fait raison ! Vous savez, la spécialité a été fermée pendant des années et on formait des traducteurs qui n'avaient de traducteurs que le nom car on avait à gérer un flux très important d'étudiants qu'il aurait fallu mettre à niveau et qui arrivaient avec une maîtrise des langues très inégale. La traduction des ouvrages est quasiment inexistante chez nous. Je vous cite un exemple. Lors de la manifestation «Alger, capitale de la culture arabe», il y a eu un nombre considérable de livres traduits mais truffés de fautes. On formait au niveau du département d'interprétariat et de traduction un petit nombre d'interprètes. Sur une promo de 1 000 étudiants, on arrivait en forçant un peu à former à peine une vingtaine, plus ou moins dans trois langues. La traduction est une véritable problématique en Algérie. Il n'y a pas de bacheliers inscrits dans les départements de traduction qui sont en voie d'extinction. Il faut absolument créer une école nationale supérieure de traduction, c'est la seule solution pour arrêter cette déperdition.

**Propos recueillis par F. H.**